

fendre des reproches qu'un auteur comme M. Rolland leur adresse. Mais ce qu'on comprend moins et ce qu'on trouve canaille c'est qu'un Luxembourgeois hybride qui a nom Norbert Jacques ramasse de la boue et éclabousse la noble nation belge qui, en somme, n'a fait que de se défendre contre la scélératesse d'un envahisseur violateur de la foi et des traités solennellement signés.» Après avoir reproduit l'intégralité de l'article de Jacques paru dans le no 253 du 12.12.1914 de la «Frankfurter Zeitung», Welter écrit: «Ce n'était pas chose facile et agréable de copier tout ce fatras inepte d'un phraseur en délire; il le fallait pourtant, pour que le morceau soit conservé et pour montrer plus tard quelle déformation le séjour dans ce pays ayant ses racines dans la barbarie fait subir à un cerveau mal équilibré.»

«On m'a raconté que l'auteur de cette ignoble épître aurait écrit une lettre à M. Batty Weber dans laquelle il expliqua sa manière d'agir. Dans cette lettre il aurait écrit entre autres que l'Empereur d'Allemagne aurait promis de dédommager le Luxembourg du fait du passage des troupes allemandes; que le meilleur dédommagement serait l'annexion du Luxembourg à l'Empire allemand, et que les Luxembourgeois devraient demander cette annexion en dédommagement.» Norbert Jacques avait demandé à Batty Weber d'insérer cette lettre dans la «Luxemburger Zeitung», ce à quoi le rédacteur du journal libéral se refusa.

Puisqu'il est question de ce «triste sire» de Jacques, parlons encore de deux autres de ses articles. Celui que Jacques publia dans le numéro du 21. 10. 1914 de la «Frankfurter Zeitung» sous le pseudonyme transparent de Jakob Luxburg, est reproduit par Welter en extraits. Avec un cynisme sans pareil, l'auteur de l'article relate quelques détails sur son voyage en territoire anglais où il s'était rendu grâce à son passeport luxembourgeois. Comme au Luxembourg nul ne se méprenait sur les conséquences fâcheuses que devait avoir pour la réputation du Gouvernement grand-ducal le rôle d'espion joué par Jacques en Grande-Bretagne, on comprend que la «Luxemburger Zeitung» et le «Escher Tageblatt» dirent leurs quatre vérités à ce drôle, qui par ailleurs ne manquait aucune occasion pour injurier sa patrie.\*)

Le 6 novembre Welter lit un article que «ce goujat de Norbert Jacques» publia sur la Belgique dans le «Thürmer» ou le «Universum» (il ne se rappelle plus). «C'est tellement ignoble, tellement infect, tellement crapuleux et tellement canaille qu'on ne comprend plus qu'une rédaction puisse l'admettre.»

\*) C'est en lisant les protestations des deux journaux luxembourgeois, que Prosper Mullendorff, qui habitait aussi l'Allemagne mais qui était outré de l'ignominie de son compatriote, forgea cette verte expression: «Lo géif kén Hond méi lanscht e p . . . . »<sup>3)</sup>. Mais mon oncle se trompait: N. Jacques non seulement pouvait récidiver en 1929 avec sa «Limburger Flöte», il pouvait même flirter avec le national-socialisme - tout cela n'empêcha pas certains Luxembourgeois, intellectuels intégraux, de prêter leur concours à ce transfuge lorsque, peu avant la guerre de 1940, il simula - non sans profit matériel - un semblant de retour au bercail.